Arts 6'

14.10.23 20h00

Thanos Manzanas

édition imprimée

Oded Tzur dans "A" / En tant que musicien et personne, j'essaie de trouver ce qui relie les gens et les cultures

Le grand saxophoniste dans une interview exclusive qu'il a accordée pour AUGI

Oded Tzur est né en Israël où il a étudié le jazz et la musique classique après avoir choisi très tôt le saxophone comme instrument puis la musique classique indienne dans un conservatoire néerlandais. Depuis des années, il s'est installé définitivement à New York et ne vient désormais en Europe que pour des tournées et pour enregistrer ses = quatre disques jusqu'à présent. Cette interview a eu lieu à l'occasion de sa comparution à Athènes, le dimanche 22 octobre au Phare du SNFCC. Le lendemain, une attaque sanglante du Hamas contre Israël a déclenché des troubles très dangereux dans la zone plus large de la Méditerranée orientale. Que ce soit prophétiquement ou intuitivement, le

Confidentialité

davantage de personnes des deux côtés avaient prévalu, la question palestinienne aurait probablement été résolue il y a de nombreuses années et des centaines de milliers de vies n'auraient pas été injustement perdues.

Vous sentez-vous plus israélien, américain ou quelque chose entre les deux et, en fin de compte, n'appartenez-vous à aucun autre endroit en particulier qu'à un citoyen du monde ?

Une question difficile, surtout à ce stade particulier. J'essaie généralement de trouver des modèles, visibles et invisibles, qui relient différentes cultures. Découvrir de telles connexions est ce en quoi je crois en tant que personne et ce sur quoi je me concentre en tant que musicien.

Qu'avez-vous retiré de l'étude de la musique indienne et quel rôle a-t-elle joué dans l'élaboration de votre vision musicale ?

La musique classique indienne est probablement la partie la plus importante de ma vision musicale et de ma façon de penser. Quand j'étais jeune, je cherchais ma propre "langue maternelle" parmi tant de possibilités et de directions musicales qui existaient autour de moi et parmi lesquelles il était difficile d'en choisir une. La musique classique indienne étant une forme ancienne, « mécanique », presque scientifique, elle m'a connecté à cette quête de manière profonde et fructueuse. Aussi, au-delà d'une forme musicale, c'est aussi une quête spirituelle, bien plus peut-être qu'un simple idiome , et je cherchais un espace où je pourrais explorer ce côté musical de moi. C'est un processus qui a commencé pour moi avec le free jazz, où j'ai découvert que des musiciens comme Ornette Coleman, Eric Dolphy et John Coltrane abandonnaient les formes et l'esthétique traditionnelles pour aller vers quelque chose d'autre et de complètement différent.

Votre influence principale et la plus forte est-elle le jazz ou êtes-vous influencé et inspiré par de nombreux idiomes différents provenant de différentes parties du monde ?

Confidentialité

Gordon, John Coltrane et bien d'autres étaient mes idoles . Simultanément et peut-être paradoxalement, ils m'ont aussi fait découvrir Nikhil Banerjee, Zia Mohiuddin Dagar et d'autres grands musiciens indiens. Parmi eux se trouvait Hariprasad Chaurasia, qui devint plus tard mon professeur .

Votre son au saxophone est unique, complètement original et même parfois il ne ressemble même pas à un saxophone. Était-ce parce que vous l'aviez poursuivi, ou est-ce simplement né et développé tout seul ?

J'ai développé ma technique du saxophone en étudiant avec Hariprasad Chaurasia et j'ai sans doute été grandement influencé par sa façon de jouer de l'instrument indien bansuri. Les instruments indiens possèdent également des intervalles microtoniques qui permettent ce que l'on appelle des "glissières", une possibilité que les instruments occidentaux n'ont pas, ou du moins pas de la même manière. L'exploration de la microtonie s'est avérée être un processus très passionnant. J'ai toujours pensé que le saxophone avait une "voix" qui lui est propre, que l'on découvre encore et que chaque instant nous réserve des surprises.

Diriez-vous qu'il y a eu des saxophonistes qui n'étaient pas seulement des idoles ou même des influences, mais des modèles pour vous ?

Le dévouement de John Coltrane à sa quête spirituelle et à son intégrité musicale incarne pour moi un modèle.

Quelle a été la principale source d'inspiration pour votre dernier disque, "Isabela" de l'année dernière ?

Isabela est le nom de ma femme, le disque est à la fois une lettre d'amour et un portrait d'elle. Pendant que je l'écrivais, j'essayais de découvrir si une composition pouvait être descriptive, peut-être pas à la manière d'un tableau, certes beaucoup plus "abstrait", mais néanmoins fidèle à son sujet et précis dans les émotions qu'il évoque . Ce fut sans aucun doute mon plus grand « voyage » en tant que compositeur et celui dont je suis le plus fier.

Confidentialité

Elvis Presley dans "Isabela" ?

C'est tout simplement une très belle chanson.

Le membre le plus ancien de votre groupe est peut-être un excellent musicien de jazz grec , contrebassiste et compositeur Petros Klabanis. Qu'avez-vous à dire de lui et que pensez-vous du fait que l'un de vos plus proches collaborateurs ne soit pas américain ou quoi que ce soit du genre mais vienne d'un petit pays, pas vraiment célèbre pour sa scène jazz ?

Petros est spécial, je l'apprécie beaucoup en tant que musicien et en tant que personne. Sa capacité à dire et à jouer uniquement ce qui est absolument nécessaire est presque comme un roc sur lequel vous pouvez compter pour ne jamais perdre l'équilibre. C'est très intéressant sémiotiquement qu'il s'appelle Peter (rires). Le calme et l'élégance avec lesquels joue la contrebasse sont un facteur déterminant pour notre capacité à jouer comme nous le faisons en tant que groupe.

Que pensez-vous de venir jouer en Grèce en concert ?

J'en suis excité et j'ai hâte de partager notre musique avec le public grec !

Quels sont vos projets à venir , que ce soit pour un disque personnel ou une collaboration avec d'autres ou peut-être les deux ?

Avec mon groupe nous allons bientôt commencer l'enregistrement de notre prochain album qui s'intitulera "My Prophet" et nous en présenterons quelques extraits lors de notre passage à Athènes .

Ainsi, ceux qui se rendront dimanche prochain au SNFCC auront l'occasion d'entendre pour la première fois ces merveilleuses musiques d'Oded Tzur et le reste.

Obtenez un abonnement à l'Aube imprimée

Confidentialité